

# PATHOS ET POPULISME DANS LE DISCOURS DU NOUVEL AN 2020 DU CHEF DE FIL DE L'OPPOSITION POLITIQUE DU BURKINA FASO

**Abdoulatif SAWADOGO**

*Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)*

*abdoulatifsw@gmail.com*

**Hamidou BADO**

*Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)*

*hamidbado9@gmail.com*

## Résumé

*Zéphirin DLABRÉ, Chef de fil de l'opposition politique (CFOP), mobilise le pathos dans son discours du nouvel an 2020 dont la morphologie s'apparente à celle d'un discours populiste. Ce problème suscite deux interrogations : quelle est la visée de cet argument affectif dans ce discours ? En quoi l'usage du pathos relève-t-il d'une stratégie argumentative populiste ? L'objectif général est d'y étudier l'emploi du pathos comme outil de persuasion. Il s'agit spécifiquement d'analyser le but visé par l'emploi du pathos, et d'examiner la structure du discours. Les travaux de CHARAUDEAU: La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité (2000) et Pathos et discours politique (2008) sont les repères théoriques. Les hypothèses de recherche sont : le pathos dans ce discours vise des conclusions affectives. Il relève d'une stratégie argumentative populiste grâce à une mise en scène d'une dramaturgie discursive. Le CFOP commence par une exploitation de la topique de l'anxiété pour mettre au jour les difficultés que vivent les citoyens burkinabè. Il se sert du terrorisme et ses effets pervers, et autres maux de la société pour présenter un pays qui risque le péril et créant ainsi la psychose et l'anxiété. Cela s'accompagne par la désignation de la source du mal qui est le parti au pouvoir et ses alliés. Il provoque de l'antipathie du peuple vis-à-vis d'eux. Enfin, il se présente en sauveur en projetant de lui des images de compétent et de défenseur de valeurs positives ; confirmant ainsi les hypothèses.*

**Mots clés :** discours, pathos, auditoire, stratégie argumentative, topique.

## Abstract

*Zéphirin DLABRÉ, Leader of the political opposition (CFOP), mobilizes pathos in his 2020 New Year speech, the morphology of which is similar to that of a populist speech. This problem raises two questions: what is the aim of this emotional argument in this speech? How is the use of pathos part of a populist argumentative strategy? The general objective is to study the use of pathos as a tool of persuasion. It is specifically a question of analyzing the aim of the use of pathos, and of examining the structure of the discourse. The works of CHARAUDEAU: Pathemization on television as a strategy of authenticity (2000) and Pathos and political discourse (2008) are the theoretical benchmarks. The research hypotheses are: the pathos in this speech aims at emotional conclusions. It is part of a populist argumentative strategy thanks to the staging of a discursive dramaturgy. The CFOP begins by exploiting the topic of anxiety to highlight the difficulties experienced by Burkinabè citizens. He uses terrorism and its perverse effects, and other societal ills to present a country that risks danger and thus creating psychosis and anxiety. This is accompanied by the designation of the source of evil which is the ruling party and its*

*allies. It provokes antipathy among the people towards them. Finally, he presents himself as a savior by projecting images of himself as competent and defender of positive values; thus confirming the hypotheses.*

**Keywords:** *speech, pathos, audience, argumentative strategy, topic.*

## **Introduction**

Le Burkina Faso est un État démocratique où le paysage politique est marqué en 2019 par la présence de deux grandes entités qui sont la majorité et l'opposition. La première est formée par le parti au pouvoir, le MPP et ses alliés. La seconde regroupe les parties de l'opposition. Elles ont eu respectivement pour candidats Rock Marc Christian KABORÉ et Zéphirin DIABRÉ. C'est cette bipolarisation de l'arène politique dans les démocraties qui est dite : « Dans une société démocratique, il y a en général deux parties qui luttent pour le pouvoir. D'un côté se trouvent ceux qui l'ont et cherchent à s'y maintenir aussi longtemps que possible, et de l'autre ceux qui ne l'ont pas et cherchent à le conquérir. Parmi les moyens mis en œuvre pour cette fin, il y a le discours. C'est à travers lui en effet que chaque partie se présente comme meilleure à la partie adverse qu'elle vise du même coup à discréditer. » (TRAORÉ, 2017 : 198-199). L'efficacité du discours comme moyen de conquête ou de conservation du pouvoir est tributaire de l'usage que l'homme politique fait des trois voies argumentatives définies par Aristote : le *ethos*, le *pathos* et le *logos*. Zéphirin DIABRÉ, alors le Chef de file de l'opposition politique (CFOP) mobilise le *pathos* dans son discours du nouvel an 2020 à l'effet de persuader son auditoire. La morphologie de ce discours politique s'apparente à celle d'un discours populiste. Ce problème suscite deux interrogations : quelle est la finalité de l'emploi du *pathos* dans ce discours ? En quoi l'usage du *pathos* relève-t-il d'une stratégie argumentative populiste ? L'objectif général est d'y étudier l'emploi du *pathos* comme outil de persuasion par le CFOP. De manière spécifique, il s'agit d'analyser le but visé par l'emploi du *pathos*, et d'examiner la structure du discours en vue de caractériser la stratégie argumentative. Pour ce faire, nous nous appuyons sur la rhétorique comme théorie d'analyse et spécifiquement les travaux de CHARAUDEAU intitulé *La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité* (2000) et *Pathos et discours politique* (2008), et d'autres ouvrages en rhétorique ou en argumentation. Les hypothèses de la recherche qui sont au nombre de deux se présentent comme suit : le déploiement du *pathos* dans ce discours par le CFOP vise à conduire l'auditoire à des conclusions affectives. L'usage du *pathos* relève d'une

stratégie argumentative populiste à travers une mise scène d'une dramaturgie discursive. Le plan de cette réflexion s'articule autour de trois points : le premier présente le populisme comme une notion large et controversé, le deuxième est consacré à la place du pathos dans la morphologie du discours populiste, le troisième et dernier traite de l'organisation du pathos dans le discours du nouvel an 2020 du CFOP.

## **1. Le populisme: un terme large et conversé**

Le populisme est un discours politique favorable aux classes défavorisées, et souvent acerbe contre les élites. « Le populisme est un mouvement de masse qui naît d'une situation de crise sociale. La masse est une agrégation d'individus autour d'un inconscient collectif qui dit que cette agrégation a prétention à représenter le peuple dans sa souveraineté populaire, et le mouvement est orienté contre les élites qui sont considérées responsables de la situation de crise, impuissantes à apporter une solution réparatrice, voire soupçonnées de protéger leurs privilèges de classe dominante. » (CHARAUDEAU, 2008 : 54)

D'un point de vue de ces origines, le populisme est né dans plusieurs foyers. En effet, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ce phénomène surgit sous la forme d'un mouvement socialiste progressiste en Russie. Au même moment, un mouvement de fermiers accompagné de discours acerbe contre le capitalisme fait surface dans l'Ouest et le Sud des États-Unis. « En Amérique latine, on a vu surgir, dans les années 1950, le "péronisme" de Juan Domingo Perón, suivi d'une forme du caudillisme avec Carlos Menem ; au Brésil est apparu ce que l'on a appelé le "gétulisme" de Getulio Vargas, puis un populisme dit "libéral" pratiqué par Fernando Collor de Mello ; au Pérou également a été utilisé le terme populisme pour qualifier la politique d'Alberto Fujimori ; enfin, plus récemment on a parlé du populisme "socialiste" de Hugo Chávez au Venezuela. » (CHARAUDEAU, 2017: 32) L'on s'aperçoit que l'émergence du populisme s'est faite dans plusieurs pays avec plusieurs figures marquantes en Russie et en Amérique. En France, le populisme est marqué principalement par François MITTERAND, Bernart TAPIE et plus récemment Nicola SARKOZY.

Le sens du populisme n'est pas identique d'un auteur à un autre. C'est cet emploi diversifié qui est dit dans le passage suivant : « Le populisme n'étant pas défini par aucun texte majeur, ni représenté par le moindre cas prototypique, les théoriciens et les journalistes emploient ce

terme pour désigner des phénomènes divers.» (Cas MUDDE et Cristóbal Rovira KALTWASSER, 2018 :9). L'unanimité n'est pas établie dans l'emploi du concept. Selon l'angle d'approche, il est rattaché à ce terme un sens.

Pour les défenseurs de l'approche institutionnelle populaire, il est un mode de vie démocratique qui tire ses ressources de l'engagement populaire en politique. Dans cette approche, il est pourvu au populisme une valeur positive en ce sens qu'il participe à la mobilisation du peuple pour la construction d'une démocratie populaire. L'approche laclauienne fortement influencée par l'argentin Ernesto LACLAU considère le populisme comme une force d'émancipation. « Le populisme peut permettre d'accéder à la démocratie radicale en réintroduisant le conflit en politique et en encourageant la mobilisation des secteurs exclus de la société dans le but de modifier le statu quo. » (Cas MUDDE et Cristóbal Rovira KALTWASSER, 2018 :9). Tout en considérant la démocratie libérale comme source de souffrance d'une partie du peuple, les militants de cette approche défendent une démocratie radicale qui se trouverait être la solution. Le passage de celle-ci à celle-là passe, selon eux, par le populisme. Jean-Marie LE PEN en donnant une connotation positive au populisme déclare : « Si être populiste, c'est reconnaître au peuple la faculté d'opinion, le droit de l'exprimer et de l'écouter [sic], alors, oui, car du même coup c'est être démocrate. » (CHARAUDEAU, 2011 : 102). L'ensemble de ces approches bien que définissant différemment le populisme, lui donnent une image positive.

Rudiger DORNBUSH et Jeffrey SACHS s'inscrivent dans une approche socio-économique tout en rattachant le populisme à l'économie, lui confèrent une connotation négative. Ainsi l'expression "économie populiste", dans leur jargon, renvoie à un programme politique avec assez de redistributions des richesses et par ricochet assez de dépenses publiques. Une autre approche considère le populisme comme une attitude politique dépourvu d'éthique professionnelle permettant au leader de se montrer engagé pour le peuple et contre l'élite. C'est cette vision négative du populisme qui fait que l'on ne s'approprie pas ou du moins rarement ce concept. Il est toujours usité pour qualifier la parole de l'autre. Cela se confirme par : « Lorsque les sujets parlants sont des acteurs politiques, on observe que *populiste* est employé aussi bien par la droite que par la gauche pour stigmatiser le parti adverse ou pour se défendre contre la stigmatisation. » (CHARAUDEAU, 2011 : 101)

S'élevant au-dessus de ces polémiques une autre vision du populisme le présente comme suit : « une idéologie peu substantielle qui considère que la société se divise en deux camps homogènes et antagonistes, le "peuple pur" et "l'élite corrompue", et qui affirme que la politique devrait être l'expression de la volonté générale du peuple. » (Cas MUDDE et Cristóbal Rovira KALTWASSER, 2018 :19). Dans cette définition, il est mis au jour la bipolarisation de la société dans les démocraties. LACLAU aussi a une vision neutre du populisme. Ainsi, dit-il : « Le populisme n'est pas pour moi un terme péjoratif, mais une notion neutre [...]. Le populisme est une façon de construire le politique. Il joue la base contre le sommet, le peuple contre les élites, les masses mobilisées contre les institutions officielles figées. » (Entretien du Monde du 9 février 2012).

## **2. La morphologie du discours populiste : quelle place pour le pathos ?**

Le discours populiste a des caractéristiques qui le distinguent de tout autre discours. « Le populisme émerge toujours associé à une situation de crise sociétale. » (DORNA, 2004-2005 :70). Il puise ses ressources du désordre social pour nourrir la volonté farouche de changement. FAVART présente les caractéristiques discursives du discours populiste : « Au plan des mécanismes discursifs, le discours populiste s'appuie sur des stratégies qui visent à l'exaltation nationale, qui encouragent la rupture avec les pratiques du passé et avec les gouvernants en place, qui mettent en exergue la source du mal et donnent à voir une forme de victimisation. Il laisse également apparaître le sentiment que la majorité de «base» n'est pas écoutée ou entendue. Le discours se construit alors sur le rejet des élites dans une dynamique d'opposition entre eux (les gouvernants, les élites) et nous (le peuple, les citoyens qui subissent). » (FAVART, 2021: 2)

Le discours politique, énoncé par essence argumentatif, a recours au pathos dans l'optique de persuader l'auditoire. Dans le discours populiste, l'emploi de cette voie argumentative participe à l'organisation de la structure de l'énoncé. La morphologie du discours populiste définie par CHARAUDEAU (2008) présente trois grandes séquences qui sont étroitement liées.

La première séquence du discours populiste fortement orientée vers la vie de la masse présente une situation de déclin où le peuple est

victime. La dénonciation du désordre social prend des proportions assez prononcées. Ici, il est présenté et ce de manière dramatique les situations de danger qui guettent cette masse. Il se passe une construction de l'imaginaire de victimisation. Pour ce faire, l'orateur se sert de la topique de l'angoisse. L'angoisse étant une situation d'affliction d'esprit accompagnée d'une vive inquiétude provoquée par un actant-objet et qui expose à un danger. L'orateur présente certaines réalités de sorte que le sujet s'essentialise en *être en attente menacé*. Toutes les situations de difficultés la population sont mobilisées pour construire la situation de peur. En procédant ainsi, il conduit la masse victime vers une conclusion affective. L'objectif visé sera atteint si et seulement si les formules utilisées respectent les conditions suivantes : la simplicité, l'essentialisation et la menace.

La deuxième séquence, elle s'attache à désigner la source du mal. La figure responsable de l'angoisse de la masse est présentée. Dans cette partie, l'orateur se sert de la topique de l'antipathie. Généralement, ce phénomène s'extériorise quand un sujet devant une situation qui l'indigne se met à la dénoncer. Dans le cadre du discours populiste, elle pourrait être orientée vers l'«establishement», la « classe politique », les « élites froides et calculatrices »<sup>1</sup>, des personnes ou des groupes qui sont pris pour adversaires qu'il faut combattre par tous les moyens. En plus de formuler des critiques, ce discours taxe la classe dirigeante de coupable. Cette culpabilisation peut souvent virer vers ce que CHARAUDEAU appelle « satanisation ». Il se déclenche donc un sentiment de colère, d'indignation du peuple contre le responsable du malheur.

La dernière séquence est l'opportunité pour l'orateur de se présenter comme un sauveur. « Il appelle ses concitoyens à se fondre dans une âme collective toute tendue vers un désir de salut. Il s'érige alors en guide du peuple, et s'il a du charisme, il prend figure de prophète. Il doit avoir (ou se construire, s'il le peut) un ethos de personne inspirée par une voix intérieure, qui est porteuse de valeurs idéalisées pour le bien du peuple, une sorte d'apôtre. A moins qu'il se dote plutôt d'un ethos de puissance et de combattant («Rien ne peut s'opposer à ma volonté») se montrant capable de renverser le monde, en tout cas de bouter l'ennemi au dehors et d'éradiquer le mal qui ronge la société. Il prend alors figure d'imprécateur. Il faut en outre qu'il soit crédible en se construisant un

---

<sup>1</sup> Nous empruntons ces expressions de CHARAUDEAU 2011

ethos d'authenticité » (CHARAUDEAU, 2017 :39) En rappel l'ethos de puissant symbolise cette énergie physique que l'orateur possède et qui le conduit à l'action. Au niveau verbal, l'orateur se montre fort en gueule, par la voix et la violence verbale vis-à-vis des adversaires politiques. Cependant, il existe d'autres formes d'expression non violentes de cet ethos. C'est ce qui est dit dans : « Heureusement, il y a des figures plus atténuées de l'ethos de puissance, en montrant, par exemple, sa détermination à agir : on n'est pas seulement un homme de paroles, on est aussi un homme d'actes. » (CHARAUDEAU, 2005:107) L'emploi de ces ethos vise in fine des conclusions affectives.

L'on s'aperçoit que le pathos occupe une place de choix dans la construction du discours populiste. En se servant d'un fond de crise dans la société, l'orateur construit un imaginaire de victimisation du peuple de sorte à provoquer chez l'auditoire de l'angoisse. Par la suite, il désigne la source du mal, avec une dose de diabolisation qui conduirait à une indignation, ou un sentiment d'antipathie du peuple contre le responsable du mal. Enfin, il s'érige en sauveur, porteur de valeurs à mesure d'écarter le danger ou rétablir la situation de quiétude.

### **3. L'organisation du pathos dans le discours du nouvel an 2020 du CFOP: une stratégie discursive populiste**

L'année 2019 s'achève. Le 30 décembre de cette année le CFOP dans un discours d'environ mille soixante-dix-neuf mots présente ses vœux du nouvel an à la nation. Mais, « l'occasion faisant le larron » dit-on, il saisit cette opportunité qui lui est offerte de s'adresser à l'ensemble des burkinabè pour réaliser l'exercice de conquête du pouvoir.

L'observation de la structure du discours permet de dégager un préambule qui comprend une désignation explicite de l'auditoire et des vœux formulés à l'endroit de celui en trois phrases. Le CFOP fait un retour aux vœux à la fin de son allocution avec cette fois ci deux phrases. Le corps du discours sur lequel nous nous appesantirons, la grande partie d'ailleurs, peut être organisée en trois grandes séquences.

Dans la première séquence, le CFOP présente une situation de déclin que vit le peuple burkinabè. Dès la troisième phrase du discours, il dit ceci : « Chers compatriotes, 2019 a été une année très difficile pour notre pays. » Cette déclaration marque le début d'une critique acerbe de la gestion du pouvoir. Il passe en revue tous les grands domaines de la

vie du Burkina Faso en se focalisant sur les insuffisances. Il commence par le thème de l'insécurité où il présente les attaques terroristes avec leurs effets pervers sur le peuple. C'est ainsi qu'il dit : « Les attaques terroristes ont gagné en intensité et en cruauté. Les forces du mal ont assassiné des Burkinabè dans les villages, dans les marchés, et même dans les lieux de prière. Plus de 700.000 de nos compatriotes ont fui leurs habitations, abandonnant tout derrière eux. Les services publics sont absents dans de nombreuses zones, laissant nos vaillantes populations seules face aux terroristes. Des enfants ont vu leurs parents mourir sous leurs yeux et leurs écoles fermer. Notre unité en tant que Nation est en train de voler en éclats. Des Burkinabè ont versé le sang d'autres Burkinabè, comme fut le cas à Yirgou, où nos frères peulhs ont été lâchement assassinés. »

Dans cet extrait, il montre l'aggravation de la crise sécuritaire et son impact négatif sur le plan social qui est : les nombreux déplacements des populations, la fermeture des services sociaux dans de nombreuses zones, les pertes en vies humaines, la dégradation de la cohésion sociale et les crises intercommunautaires. La présentation de ces réalités vise à susciter et à entretenir l'angoisse chez l'auditoire. Dans son élan de critique, le CFOP aborde le domaine socio-économique du pays. Ici, il met au jour la précarité et la cherté de la vie, le chômage des jeunes, les difficultés dans le secteur privé, l'industrie culturelle, le tourisme, et la mauvaise gestion du foncier. Il est relevé le paradoxe dans la gestion de la chose publique : « Pendant qu'ils gèrent mal les deniers publics, nos dirigeants organisent un véritable matraquage fiscal du contribuable. Ils viennent d'instaurer l'IUTS sur les primes et indemnités des salariés, alors que dans le même temps, ils offrent des cadeaux fiscaux aux riches. »

Le domaine de la justice sert de sujet pour construire la topique de l'angoisse. En effet, il présente dans ce domaine les insuffisances qui laissent le peuple dans une impasse. Celui-ci est offensé dans son âme à travers les crimes de sang et les crimes économiques et a besoin de justice et de réparation. Cependant, la cadence de la gestion des dossiers emblématiques rend sceptique quant à leur traitement impartial et diligent. En ce sens, il dit : « Dans le domaine de la justice, c'est le statu quo dans les dossiers de crimes de sang et des crimes économiques. Hormis l'affaire du Putsch, aucun dossier emblématique n'a connu de réelles avancées. Les Burkinabè attendent de leur justice qu'elle soit diligente, et qu'elle soit équitable. Notre justice doit plus que jamais cesser d'être un instrument de règlement de comptes politiques. En 2019,



la corruption a continué de gangréner tous les secteurs. Notre or ne brille pas pour le Peuple. Il brille pour nos dirigeants, qui sont impliqués dans des scandales dont nous attendons le dénouement judiciaire. »

Au total, le CFOP peint en noir tous les domaines de la vie du pays. En informant le peuple que la crise sécuritaire s'aggrave, que le tissu social est mis à rude épreuve, que les services sociaux de base ne sont pas fonctionnels et que certains compatriotes sont livrés aux terroristes, que l'économie du pays se trouve en difficulté, que le traitement des dossiers de justice est de nature à favoriser l'impunité, il présente un pays face un à danger qui menace son existence et son épanouissement. Cela pourrait engendrer ou rajouter chez l'auditoire, la psychose, l'angoisse. La présentation de cette situation de déclin s'accompagne par la désignation de la source du mal. Ce qui nous conduit dans la deuxième séquence.

Sans détour, il indexe la majorité au pouvoir. Il prend le Mouvement du peuple pour le progrès (MPP) et leurs alliés comme responsables de cette situation de mal-être du pays si bien qu'il affirme : « En 2015, les Burkinabè ont confié au MPP et à ses alliés un pays stable, uni, sûr dans ses frontières, en pleine sécurité et respecté à travers le monde. Quatre ans plus tard, par leur incompétence, leur manque de vision et d'anticipation, le MPP et ses alliés ont laissé les forces du mal traverser nos frontières. Ils ont détruit notre vivre-ensemble, et terni notre image internationale. Le pouvoir actuel manque cruellement du leadership politique qui peut lui permettre de gagner très rapidement cette guerre. »

Pour le CFOP, c'est bien le régime en place qui à travers ses nombreuses tares a conduit le pays dans ces contre-performances. En désignant le MPP et ses alliés comme responsables du malheur du peuple, le CFOP crée de l'antipathie entre ce dernier et cette élite dirigeante. Ce rejet psychologique se trouve exacerbé par le fait que soient mis au jour avec insistance les défauts de la classe dirigeante. Cet extrait illustre ce phénomène : « Le pouvoir actuel manque cruellement du leadership politique qui peut lui permettre de gagner très rapidement cette guerre. (...) Le MPP et ses alliés ont lamentablement échoué. »

Les adverbes cruellement et lamentablement qui caractérisent respectivement le manque de leadership du pouvoir et l'échec du pouvoir dans sa gestion constituent des adjuvants dans l'amplification de l'antipathie de peuple vis-à-vis du MPP et ses alliés. Ce sentiment de rejet de la source du mal se trouve renforcé par le fait que les personnes accusées d'être responsables soient des gens bien connues et en qui le peuple a fait confiance.

La dernière séquence qui corrobore cette mise en scène du pathos, consacre la présentation de l'Opposition comme « sauveur », capable de tirer le peuple du danger. Pour ce faire, le CFOP passe par la construction de l'ethos de compétence en inscrivant dans la littérature l'expérience de l'opposition. Il le démontre à travers le passage suivant: « Osons le changement ! N'ayons pas peur ! Votre Opposition est composée d'hommes et de femmes d'expériences nationales, qui ne vont jamais tâtonner dans la gestion du pays. »

Il dit de manière explicite que l'opposition a des savoirs et des savoir-faire capitalisés grâce aux différents postes de responsabilité tant au niveau national qu'international. L'expérience au pluriel que détient l'opposition, selon lui, permettra de conduire le pays avec précision vers le développement. C'est ce qui est dit avec conviction dans « qui ne vont jamais tâtonner dans la gestion du pays. »

En plus de construire de lui une image de compétence, il se montre défenseur et porteur de valeurs positives. Si de prime abord, il souhaite « que 2020 apporte à notre pays bien aimé la sécurité, la réconciliation nationale, la paix, la prospérité pour tous et la résilience face aux épreuves », ce n'est pas fortuit. Loin d'être de simples formules rituelles prononcées. Elles sont des valeurs auxquelles le CFOP accorde une importance et qui sont nécessaires pour le mieux-être du pays. Son attachement à la sécurité le conduit à reconnaître et à saluer le mérite des Forces de défense et de sécurité engagées au front pour la lutte contre le terrorisme. Ainsi dit-il : « Si le Burkina n'a pas sombré, c'est grâce au patriotisme de nos concitoyens et à la combativité de nos Forces de défense et de sécurité. L'Opposition politique salue et félicite nos Forces de défense et de sécurité. Depuis maintenant quatre ans, elles paient le prix du sacrifice pour défendre notre pays et notre sécurité à tous. »

La réconciliation nationale, l'union des fils et des filles du Burkina constituent une cheville ouvrière du combat du CFOP. Au plan lexical, les termes renvoyant à ces valeurs sont employés dix fois dans le corpus. C'est par exemple : réconciliation nationale, vivre-ensemble, réconcilier... En plus de cet emploi assez évocateur, il sacralise l'union des burkinabè quand il dit: « Face à ce malheur, nous devons retrouver les chemins de l'union sacrée des fils et filles du Burkina. L'Opposition réaffirme ici que l'union sacrée doit se faire autour de la nation, dont nos Forces de défense et de sécurité sont le symbole immuable. »

La défense de cette valeur se trouve consolidée par des actes de compassion et solidarité vis-à-vis des familles des victimes et des blessés suite aux attentats terroristes. C'est tout le sens de : « Nos prières accompagnent toutes les familles des victimes du terrorisme. Nous présentons nos vœux de prompt rétablissement aux blessés de cette folie meurtrière. »

Dans cet élan, il participe au dialogue politique organisé par l'exécutif. Tout en saluant l'initiative, il précise que : « Maintenant ; il faut aller plus loin. C'est pourquoi l'Opposition demande à nouveau et de manière solennelle au Président du Faso, de convoquer un forum des Forces vives pour la paix et la réconciliation nationale » qui sera une occasion de traduire en acte le concept « Vérité-justice-Réconciliation », et d'explorer toute autre voie permettant aux filles et fils de ce pays de solder leur passif. »

Bref, dans cette séquence, le CFOP projette de lui des images de compétent en vantant ses expériences acquises à tous les niveaux. Ces images qui relèvent de l'ethos ont une visée pathémique. Elles visent des conclusions affectives du type : voilà celui qu'il nous fallait ! Il s'y montre également défenseur de valeurs positives grâce auxquelles « en 2020, notre pays sera vainqueur, et il rayonnera à nouveau ». dit-il.

## **Conclusion**

À l'avant-veille du nouvel an 2020, le CFOP s'adresse à la nation burkinabè. Saisissant cette occasion et restant dans sa logique de conquête du pouvoir, il mobilise le pathos, une des voies argumentatives définies par Aristote et construit un discours populiste. En nous appuyant sur les travaux de P. CHARAUDEAU sur le Pathos en 2000 et 2008, nous avons pu analyser la morphologie de ce discours qui se présente comme suit :

Le CFOP commence par une exploitation de la topique de l'angoisse pour mettre au jour les difficultés que vivent les citoyens burkinabè. Il se sert du terrorisme et ses effets pervers, de la pauvreté, la cherté de la vie, le chômage des jeunes, la corruption et l'incivisme pour présenter un pays face à un danger qui menace son existence et son épanouissement. Ce qui pourrait engendrer ou rajouter chez l'auditoire la psychose, la tristesse, la peur. En un mot, il plonge le peuple dans une angoisse. La présentation de cette situation de déclin s'accompagne

systématiquement par la désignation de la source du mal. Sans détour, il indexe le Mouvement du peuple pour le progrès (MPP) et leurs alliés comme responsables de cette situation. Il provoque de l'antipathie du peuple vis-à-vis d'eux. Enfin, il se présente en sauveur, capable d'écarter le peuple du danger en projetant de lui des images de compétent, de défenseur des valeurs de paix, de solidarité, de sécurité et de réconciliation des filles et fils à travers lesquelles « en 2020, notre pays sera vainqueur, et il rayonnera à nouveau ». Dit-il. Cette structuration du discours en bien celle du discours populiste défini par CHARAUDEAU(2008). Dès lors, les hypothèses se trouvent confirmées.

## Bibliographie

**Charaudeau Patrick** (2000), « Une problématique discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la Télévision », in les émotions dans les interactions, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

**Charaudeau Patrick** (2005), *Le discours politique. LES MASQUES DU POUVOIR*, Paris, Vuibert.

**Charaudeau Patrick** (2008), « Pathos et discours politique », in Émotions et Discours. L'usage des Passions dans la langue, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

**Charaudeau Patrick** (2011), « Réflexion pour l'analyse du discours politique », in Mots, n° 97, Les collectivités territoriales en quête d'identité, Lyon, ENS Editions.

**Charaudeau Patrick** (2017), « Du discours politique au discours populiste » in Les discours politiques regards croisés, Paris L'Harmattan.

**Dorna Alexandre** (2004-2005), « Matériaux pour l'étude du discours politique », Argumentum [En ligne], [https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%203/Argumentum\\_nr\\_3\\_2004-2005\\_Cap.IV.pdf](https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%203/Argumentum_nr_3_2004-2005_Cap.IV.pdf) (consulté le 25 octobre 2023).

**Favart Françoise** (2021), « Discours populiste et interdiscours en période de Covid-19 » [En ligne], [https://www.dorif.it/reperes/françoise\\_favart\\_discours\\_populiste\\_et\\_interdiscours\\_en\\_période\\_de\\_covid\\_19/](https://www.dorif.it/reperes/françoise_favart_discours_populiste_et_interdiscours_en_période_de_covid_19/) (consulté le 25 octobre 2023)

**Mudde Cas et Rovira Kaltwasser Critóbal** (2018), *Brève introduction au populisme*, Bruxelles, Éditions de l'Aube fondation européenne d'études progressistes.

**Traoré Sidiki** (2017), *Style, norme et écart Exemple des Vestiges du trône roman de Patrick G. Ilboudo*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.